



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

Le désir de connaître les objets qui seront le plus à la mode pour la belle saison, a fait fixer le tirage de la loterie donnée par le *Petit Courrier*, aux premiers jours de mai. Nous indiquerons sous peu le choix des fantaisies composant les différens lots, et nous nous efforcerons à les varier de manière à ce qu'ils puissent être agréables aux personnes qui auront des chances heureuses.

— Notre premier Numéro contiendra la nomenclature des nouveautés qui se trouvent en ce moment aux magasins Sainte-Anne. La réputation de ce superbe établissement est devenue vraiment européenne, et nous savons qu'indiquer les charmans choix qui s'y trouvent, est réellement faire connaître le type des modes françaises. Aussi mettons-

nous un amour-propre presque national à citer l'élégante variété et les heureuses inventions qui y sont apparues depuis quelques jours.

— Au dernier concert de la cour on a vu quelques robes en satin brun brodé en soie de couleur. Une robe en satin noir, brodée en or et vert, était très-belle, mais d'un effet un peu dur.

— Il y avait plusieurs robes en velours cerise et oreille d'ours ; elles étaient accompagnées d'écharpes en blonde.

— On voyait aussi quelques robes en chaly brodées : les unes, fonds blancs, brodées en couleur ; d'autres, sur des fonds de couleur claire.

— Des robes en gros de Naples *chiné* étaient celles qui rappelaient le plus la fin de l'hiver. Une de ces robes, fond jaune chiné en rouge, et garnie de beaucoup de blonde autour du corsage, était d'un effet très-élégant.

— Beaucoup de jeunes femmes portaient des chapeaux très-petits et si rejetés en arrière, qu'ils figuraient des bérêts ; le devant de la passe est relevé presque à la *Henri IV*.

— Dans plusieurs coiffures en cheveux on voyait des esprits. M^{me} de V*** en avait un superbe dont la tête était formée par une aigrette en diamans.

— Les coiffures *demi-grecques* étaient les plus nombreuses. On comptait un grand nombre de flèches dans les cheveux. Il y en avait plusieurs en diamans.

— Les bals continuent toujours et, par conséquent, les toilettes qui y sont appropriées. On a fait cette semaine beaucoup de robes en organdi peint. On assortit la guirlande ou les fleurs qui composent la coiffure aux dessins de la robe. Nous en citerons une très-jolie semée de fleurs de grenade. Une couronne de fleurs de grenade passait sur le front et remontait s'attacher sous les coques de cheveux.

— Une robe en gaze rose, à petites raies satinées blanches, avait sur le devant du jupon trois bouquets placés à la hauteur du genou. Ces bouquets étaient formés de têtes de marabouts roses et de branches de jacinthe blanche ; sur la tête, un bouquet composé de même, était placé de côté, et se divisait de manière à ce qu'une partie remontait vers le haut, et l'autre s'inclinait.

— Une robe en crêpe blanc, avait trois rubans de gaze d'argent qui, attachés sur un côté de la ceinture, traversaient diagonalement le devant du jupon, et s'arrêtaient graduellement depuis la hauteur du genou jusqu'au bas de l'ourlet sous une grosse rose trénière attachée à

la fin de chaque ruban ; sur les manches , une rose tombait au milieu et formait la tête des bouts de rubans en gaze d'argent qui flottaient très-bas. Coiffure en perles dans les cheveux.

— Avec les robes en étoffes de couleur on voyait presque partout des manches de blonde ; ces manches étaient étroites d'en bas. Il y en a qui sont cerclées depuis le coude jusqu'au poignet par des lisérés de satin.

— La plupart des manches courtes sont à double bouffant ; entre les deux bouffants , un nœud.

— Une charmante robe en satin couleur paille était brochée en blanc ; la coiffure et la parure en perles rendaient ce costume très-doux et très-gracieux.

— Une robe en moire rose , à larges raies satinées , était garnie de deux volans de blonde relevés en draperie sur le devant du jupon par trois nœuds de gaze rose. Une double mantille de blonde entourait le corsage.

— Une robe en mousseline des Indes était brodée en soie verte et or ; cette broderie formait un très-petit semé composé de trois feuilles , dont les nervures et la queue étaient en or. Sur la tête était une guirlande de feuilles entremêlées de petites grappes d'or.

— Beaucoup de robes en gaze de fantaisie ayant des mantilles de blonde et portées avec des écharpes de gaze très-légère.

— On voit dans beaucoup de magasins des schalls en crêpe de Chine noir brodé en soie de couleur. On portera aussi beaucoup d'écharpes noires , également brodées en couleur.

— Il y a une variété infinie d'écharpes : celles en gaze sont toujours préférées pour soirées ; mais déjà celles destinées aux toilettes d'été se déploient partout. On en voit en mousseline de laine très-souples et très-bariolées , qui sont charmantes pour se porter avec des toilettes de promenade.

— On voit beaucoup de nuances lilas dans les robes que l'on vient de faire ; le gris de lin est aussi généralement porté dans ce moment.

— Sous les chapeaux toujours force mentonnières , même sous les plus petits *bibis* , de sorte qu'avec cette coiffure la figure est à moitié cachée par la blonde.

Une Prédiction

DU DOCTEUR GALL.

(Suite.)

Un soir le comte rentra au château, après une mauvaise chasse; il avait le front plus sombre que de coutume et l'humeur grondeuse. Sans changer de vêtements, ni prendre de nourriture, comme il le faisait chaque jour, il monta directement chez sa femme. Elle avait près d'elle ses petits enfans, qui formaient son seul plaisir, son unique consolation. Se lever, l'enlacer de ses bras, fut son premier mouvement. Le comte la repoussa doucement, et, sans jeter un regard sur ses enfans, ordonna qu'ils quittassent à l'instant l'appartement de leur mère.

Lorsqu'il fut seul avec sa jeune femme, il l'engagea à prendre place dans un fauteuil, et s'assit devant elle, la contemplant de manière à étudier ses moindres sensations. Il tira alors de sa ceinture un long stilet, dont la poignée était brillante, la lame triangulaire et savamment aiguisée. Il semblait s'amuser à en essayer la pointe, en la portant tour-à-tour sur le bout du doigt ou sur la paume de la main. La comtesse, tremblante de cet état nouveau et de la singulière préoccupation de son mari, baissait les yeux et attendait, avec une anxiété que chacun peut comprendre, la suite de cette scène étrange.

« Madame, il faut mourir. . .

— Que voulez-vous dire? s'écria la comtesse épouvantée de ces paroles et de l'accent caverneux avec lequel elles avaient été prononcées.

— Je vous le répète, madame, il faut mourir, et sans bruit, sans plaintes. »

La saisissant alors par le bras, il lui porta un faible coup de poignard dans le côté. Elle tomba évanouie sans pousser un cri. Lorsqu'elle re-

il
s
e
s
e
a
a

e
à
g
t
-
-
n
t

-
-
s

l

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N. 2. Près le passage de l'Opéra
 Coiffure à la ferronnière. Exécutée par M^r. Croizat rue de l'Odéon N. 33.
 Robe de Crêpe. Pèlerine en imitation de blonde des M^{mes} de la belle Anglaise
 rue de la paix N. 20. Parure en Joy des M^{mes} de M^r. Bourguignon.



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N^o 2^e près le passage de l'Opéra
1^{re} fig. Nouveau modèle de Robe de Chambre à dessous en reliefs.
2^{me} fig. Costume d'un jeune homme de quatorze ans.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

prit connaissance, elle était dans son lit, un appareil avait été mis sur sa plaie. Le comte était seul dans la chambre, auprès du lit, le regard fixe, les lèvres animées d'un léger sourire; il semblait heureux de suivre sur les traits de sa victime les diverses impressions que la terreur ou la souffrance y faisaient tour-à-tour paraître.

« J'ai changé d'avis, madame, lui dit-il, quand il s'aperçut qu'elle était entièrement revenue de son évanouissement, vous vivrez; mais maintenant votre vie dépend de votre discrétion. A la moindre révélation de ce qui s'est passé ou de ce qui désormais se passera entre nous, je saurai m'assurer pour toujours de votre silence.

Le comte continuait sa vie habituelle. Chaque jour, après être revenu de la chasse, il montait chez sa femme et examinait curieusement, sans mot dire, la plaie qu'il lui avait faite. Comme cette blessure se cicatrisait, un soir, après avoir promené son poignard sur toutes les parties du corps de la comtesse, sans doute pour exciter ses angoisses, il l'avait frappée de nouveau d'un coup savamment appliqué, toutefois après lui avoir ordonné de commander à sa douleur de s'abstenir de plaintes. Lorsque la blessure avait été ouverte, il s'était complu à regarder couler le sang pendant quelques minutes; il avait ensuite bandé la plaie, comme la première fois, sans émotion marquée.

Cette seconde blessure cicatrisée, il lui en avait fait successivement, de huit jours en huit jours, de nouvelles, et toujours avec le même calme, avec cette inexplicable cruauté. Personne dans le château ne soupçonnait la véritable cause de l'affaiblissement progressif et alarmant qu'on remarquait dans la comtesse, presque continuellement confinée dans sa chambre à coucher.

Cependant rien ne calmait la monomanie sanguinaire de Pehf. Le beau corps de la ravissante comtesse ne formait plus qu'une horrible plaie, sillonné qu'il était en tous sens des traces du poignard. Quoique ces blessures fussent légères, faites qu'elles étaient avec un raffinement de cruauté satanique, qu'aucune d'elles ne pussent causer la mort, elles étaient si multipliées qu'elles occasionèrent à la victime une fièvre violente qui menaçait sa vie et allait priver le bourreau de ses horribles récréations. Il réfléchit et se décida à appeler son chirurgien, après avoir menacé de nouveau sa femme de toute sa colère si elle confiait son infernal secret, et avoir fait au chirurgien des menaces terribles s'il cherchait à connaître la cause de la maladie. Ce chirurgien, ainsi que toutes les personnes attachées au château, pensait que la comtesse était

atteinte d'une maladie de consommation qui avait pour principe la vie austère, triste et mystérieuse qu'elle menait ; praticien habile, il ne put tarder à reconnaître que l'état de la comtesse avait une cause plus extraordinaire ; homme de cœur et de tête, admirateur de ses vertus et de sa résignation journalière, il sut lui arracher son horrible secret.

Sans quitter le château, il informa l'autorité de ce qui s'y passait. Un soir qu'il rentrait de la chasse, le comte trouva la cour du château occupée par un corps de cavalerie. Arrêté et conduit à Bude, il fut jugé, condamné et décapité.

En 1815, Gall, allant visiter à Paris le prince de Metternich, rencontra chez lui le grand-duc Constantin :

« Voilà un bien bel homme, docteur, dit le prince lorsque le grand-duc fut sorti.

— Sa face a un caractère de férocité aussi prononcé que celle des ours qui peuplent les déserts de la Sibérie.

— Ah ! docteur !

— Ne vous rappelez-vous plus le comte de Pehf..... *cette parfaite créature*. Le visage de celui-ci était beau, du moins.

— Je ne me le rappelle que trop.

— Le premier était un monomane, qu'un défaut absolu de sensibilité rendait cruel : il cherchait des émotions ; celui-ci n'est qu'une brute féroce par instinct. »

MÉMORIAL DE LA SCARPE.

ALBUM.

Vert-Vert, vaudeville en trois tableaux, par MM. Leuven et De Forge, attire la foule au théâtre du Palais-Royal. M^{lle} Déjazet remplit le rôle de Vert-Vert avec une grâce et une verve qui enlèvent les applaudissemens.

— Le *Court-Journal* prétend que Paganini convient lui-même que son séjour en Angleterre lui a rapporté 550,000 fr., tandis qu'à Paris il n'a gagné que 150,000 fr.

— Un joli petit vaudeville, *l'Amitié, le Vin et les Fleurs*, a obtenu, sur la scène des Jeunes-Élèves, au passage Choiseul, un succès de bon aloi. Cette pièce augmente le nombre des ouvrages qui forment le répertoire de si bon goût de M. Comte.

— On dit qu'il faut du nouveau en littérature. Il est un livre qui en promet, et du plus étrange; il est intitulé *le Crapaud*. C'est une révélation des mœurs populaires espagnoles de nos jours, et d'une expédition secrète du célèbre Mina en 1823.

— Des chapeaux de forme ordinaire et d'un rouge écarlate paraissent destinés à remplacer les chapeaux cirés frappés de réprobation. On a rencontré, dans les promenades publiques, quelques jeunes gens portant cette éclatante parure.

— La quarantaine de *lady Djeck* est enfin terminée. Toute la population de Calais s'était portée sur la jetée pour assister au débarquement, qui s'est effectué sans accident. On a remarqué la prudente intelligence de *lady Djeck*, qui ne posait jamais un pied sur les planches du pont volant sans s'assurer, en frappant avec sa trompe, s'il y avait solidité suffisante. On dit que pendant le passage, le tems étant assez gros, *lady Djeck* et *miss Betzy*, qui l'imitent en tout, avaient amarré leurs trompes aux haubans du navire pour éviter le mouvement du roulis. Les deux éléphants sont partis de Boulogne lundi 19 mars, et seront à Paris vers la fin de cette semaine.

On répète au Cirque Olympique la pièce dans laquelle *lady Djeck* et sa compagne doivent reparaître.

JOURNAL DES TAILLEURS.

LE JOURNAL DES TAILLEURS est destiné à mettre les tailleurs des départemens à même d'exécuter parfaitement, et sans aucune difficulté, toutes les parties de l'habillement des hommes, d'après les modèles les plus en vogue, et tirés des meilleurs ateliers de la capitale.

Ce journal spécial manquait aux nombreuses branches d'industrie qui se rattachent à la toilette des hommes, et trois années marquées par un succès progressif, assurent maintenant l'avenir de cette utile publication.

Quoique dirigé par un tailleur qui a exercé avec distinction sa profession dans les premiers ateliers de Paris, les éditeurs du JOURNAL DES TAILLEURS ont senti la nécessité de s'entourer de conseils, et de faire appel aux lumières de tous leurs abonnés, de manière à rendre cette entreprise de plus en plus satisfaisante pour la classe d'artistes à laquelle elle est consacrée.

Déjà des patrons en grand, variés pour toutes les tailles, substitués aux patrons en petit, ont été jugés une grande amélioration. Désormais des dessins d'ensemble, aussi établis sur une grande échelle, offriront, avec une clarté parfaite, une foule de détails d'exécution, qui doivent inévitablement être confus avec des gravures de la dimension de celles adoptées jusqu'à présent.

Malgré ce nouveau perfectionnement, le prix des abonnemens a été diminué pour les départemens, et les éditeurs du JOURNAL DES TAILLEURS continueront à agir ainsi à mesure que l'accroissement du nombre des souscripteurs permettra d'accroître les charges de leur publication, qu'ils ont à cœur de rendre complètement utile à toutes les branches d'industrie qui se rattachent à la toilette des hommes.

LE JOURNAL DES TAILLEURS paraît le 1^{er} et le 16 de chaque mois, accompagné de dessins, de costumes et de patrons en grand, exécutés avec une parfaite correction dans tous les détails.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION, FRANC DE PORT.

Pour toute la France,

Trois mois....	6 fr.	Six mois.....	12 fr.	Un an.....	24 fr.
----------------	-------	---------------	--------	------------	--------

Pour l'Étranger,

Trois mois....	7 fr.	Six mois.....	14 fr.	Un an.....	28 fr.
----------------	-------	---------------	--------	------------	--------

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

Les abonnemens se paient d'avance, soit par des bons, par la poste, ou des mandats payables à Paris.

On s'abonne au bureau du JOURNAL DES TAILLEURS, boulevard des Italiens, n° 2, L., contre le passage de l'Opéra, à Paris; et chez tous les directeurs des postes des départemens.

A ce Numéro sont jointes les planches 877 et 878.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.